

OZANAM 2013

DE L'USAGE SCIENTIFIQUE D'UN BICENTENAIRE

Frédéric Ozanam, « Fréd » pour le dire avec son épouse Amélie et les intimes, est loin d'être un inconnu. Du moins pour les quelques universitaires qui s'intéressent à lui, pour les centaines de milliers de membres des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, pour les catholiques en général depuis sa béatification à Paris lors des Journées mondiales de la jeunesse en 1997¹. Est-il donc vraiment nécessaire de marquer toutes les années anniversaires en « 3 »² — Ozanam est né en 1813, a fondé la conférence de charité en 1833, est mort en 1853 — d'une nouvelle enquête collective dont la *Revue d'histoire de l'Église de France* livre ici les résultats³ ? On ne saurait oublier que cette mémoire répétée a aussi sa propre histoire, car elle a contribué à forger la figure d'Ozanam fondateur de la plus importante organisation catholique de laïcs, et à ce titre « précurseur » de l'apostolat des laïcs, aux dépens d'une lecture plus collective des origines de la Société de Saint-Vincent-de-Paul⁴, enracinée dans des expériences qui remontent au moins à la Congrégation sous la Restauration⁵, si ce n'est aux confréries d'Ancien Régime⁶. Ne risquons-nous pas d'être dupes de cette postérité spirituelle qui nous conduit

1. D'où une floraison de biographies publiées par des éditeurs catholiques. Dernièrement : J. DE GUILLEBON, *Frédéric Ozanam, la cause des pauvres*, Paris, Éd. de l'Œuvre, 2011 ; Ph. CHARPENTIER DE BEAUVILLÉ, *Frédéric Ozanam, 1813-1853, histoire d'une vocation*, préface de M^{gr} Cl. Dagens, Paris, Salvator, 2013 ; Br. DARDELET, *1833. Pages de feu, lettres d'amour. Dans les pas de Frédéric Ozanam « le contemporain »*, préface du cardinal P. Poupard, Paris, Éd. CLD, 2013.

2. *Ozanam. Livre du centenaire*, Paris, 1913 ; E. GALOPIN, *Essai de bibliographie chronologique sur Antoine-Frédéric Ozanam (1813-1853)*, Paris, 1933 ; B. BARBICHE et Ch. FRANCONNET (éd.), *Frédéric Ozanam (1813-1853). Un universitaire chrétien face à la modernité*, Paris, 2006.

3. Ce dossier est issu de la journée d'études « Frédéric Ozanam, facettes d'un itinéraire » tenue le 7 septembre 2013 en Sorbonne (amphithéâtre Richelieu) et organisée par la Société d'histoire religieuse de la France, la Société de Saint-Vincent-de-Paul et le Centre d'histoire du XIX^e siècle (universités Paris-Sorbonne et Paris-I Panthéon-Sorbonne). Elle formait le volet scientifique du bicentenaire de la naissance du bienheureux, dont la commémoration avait donné lieu aux journées plus institutionnelles et festives des 19-21 avril au Conseil économique, social et environnemental (Paris, palais d'Iéna).

4. Sur ces enjeux de mémoire, voir le bel essai de Ch. MERCIER, *La Société de Saint-Vincent-de-Paul. Une mémoire des origines en mouvement, 1833-1914*, Paris, 2006.

5. C. DUPRAT, *Usage et pratiques de la philanthropie. Pauvreté, action sociale et lien social à Paris, au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, 1996, vol. I, p. 405-483.

6. Filiation revendiquée par L. CHÂTELLIER, *L'Europe des dévots*, Paris, 1987, p. 230.

à l'acharnement historique sur un professeur de littérature étrangère en Sorbonne du premier XIX^e siècle, dont l'œuvre scientifique, passablement oubliée, n'a pas atteint la notoriété de celle d'un Michelet, d'un Guizot ou encore d'un Augustin Thierry⁷ ? Pour tout dire, a-t-on vraiment quelque chose de neuf à dire sur Ozanam ?

Facettes

Si l'essentiel est bien balisé depuis la monumentale biographie de Gérard Cholvy, qui revient ici sur le parcours d'une génération d'abord rompue à l'histoire quantitative⁸, mais aussi grâce au travail accumulé depuis la béatification⁹, les « facettes d'un itinéraire » que nous avons rassemblées montrent qu'il est toujours loisible d'ouvrir des pistes nouvelles. La vieille leçon de Marc Bloch a été entendue : ce n'est pas le document qui est premier, c'est le questionnaire : « Au commencement est l'esprit »¹⁰ ; l'historien crée l'archive. Quatre facettes permettent ainsi d'enrichir de reflets nouveaux une réalité imparfaitement connue : Université, Catholicité, Intimité, Éternités. Certains textes interrogent Ozanam lui-même dans son rapport à l'amour (Léonard de Corbiac), à l'art (Christine Franconnet), à la mort (Guillaume Cuchet) ; d'autres le replacent dans son environnement étudiant (Bernard Barbiche), universitaire (Rémy Hême de Lacotte), intellectuel (Catherine Maurer), ecclésial (Séverine Blenner-Michel) ; la postérité d'Ozanam interroge la double fidélité à l'Université et à l'Église des catholiques d'ouverture (Charles Mercier). Ils furent de la Sorbonne et de Saint-Vincent-de-Paul ceux qui se réunissaient, tel Pierre Riché en 1942, à la conférence dite de la « Sœur Bonne »¹¹. Une autre voie consisterait à mobiliser d'autres regards disciplinaires, tant la riche personnalité et la curiosité encyclopédique d'Ozanam se prêtent à des lectures croisées. La psychanalyse ne néglige ainsi pas de contextualiser son exploration de l'intime pour tracer une « destinée » romantique (Jacques Arènes). On doit aussi confesser au lecteur que ce dossier n'est

7. On ne saurait toutefois la négliger, comme le montrent les études de P. RICHÉ, « Frédéric Ozanam, historien du haut Moyen Âge », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 85 (1999), p. 89-97 ; P. BRUNEL, « Frédéric Ozanam et la question des genres », dans B. BARBICHE et Chr. FRANCONNET (éd.), *Frédéric Ozanam (1813-1853). Un universitaire chrétien...*, p. 15-26 ; M. SCOTTI, *Il Dante di Ozanam e altri saggi*, Florence, 2002.

8. G. CHOLVY, *Frédéric Ozanam (1813-1853). L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle*, Paris, 2003, et sa version abrégée, *Frédéric Ozanam. Le christianisme a besoin de passeurs*, Perpignan, 2012.

9. S. CONGREGATIO PRO CAUSIS SANCTORUM, *Disquisitio de vita et actuositate servi Dei [Frederici Ozanam]*, Rome, 1980 ; « Frédéric Ozanam, un modèle pour notre temps » [actes du colloque d'Aix-en-Provence, 15 novembre 1997], dans *Cahiers Ozanam*, n° 146 (1999) ; « Frédéric Ozanam, intellectuel catholique » [actes du colloque de Paris, 29 novembre 1997], dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 85 (1999), p. 1-107 ; Cl. FRANCESCHINI (éd.), *Federico Ozanam e il suo tempo* [actes du colloque de Rome, 12-13 décembre 1997], Bologne, 1999 ; I. CHAREIRE (éd.), *Frédéric Ozanam* [actes du colloque de Lyon, 4-5 décembre 1998], Paris, 2001.

10. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, nouv. éd., Paris, 1997 (Références), p. 77.

11. Confidance orale faite à l'auteur, 7 septembre 2013.

pas exempt d'un certain jeu, reproduit à chaque anniversaire : livrer le « dossier Ozanam » à des historiens qui ne le connaissent que de loin ¹². Aucun n'a jamais quitté la partie, parfois entamée avec réserve faute de temps ou impressionné par l'austère portrait du professeur au large front, à la chevelure et barbe très 1848. Les sources permettent toutefois de briser rapidement la glace.

Sources

Nous en sommes généreusement pourvus, en particulier grâce à la correspondance et aux papiers personnels d'Ozanam, qui relèvent de ces « écrits du for privé » ou « ego-documents » auxquels les historiens sont particulièrement attentifs aujourd'hui ¹³. Près de mille cinq cents lettres ont été éditées depuis cinquante ans par une petite équipe, tenace, depuis Jean-Baptiste Duroselle jusqu'à Bernard Barbiche, Christine Franconnet et Didier Ozanam, tous trois chartistes. Un sixième volume de trente-huit inédits est paru en 2013 et il en est encore à retrouver ¹⁴. La correspondance, captivante comme voie d'accès à l'intime, est la base indispensable de toute étude sérieuse. Un deuxième ensemble est constitué des papiers Ozanam versés en 2003 par sa famille au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France ¹⁵. Cette source, trop peu connue, est mobilisée par plusieurs des textes qui suivent : correspondance passive, notes de cours, carnets de voyages, dessins, poèmes, etc. Dans cette famille bourgeoise qui entretient la mémoire par l'écrit ¹⁶, un autre fonds n'est pas sans intérêt, celui hérité du docteur Charles Ozanam, frère de Frédéric, en particulier pour ce qui concerne leur père, Jean-Antoine, soldat de l'an II puis officier de la campagne d'Italie avant de devenir médecin : il a laissé un fort intéressant livre de raison, continué après sa mort ¹⁷. Il y a tout intérêt à croiser ces papiers inédits avec la correspondance publiée et

12. Ph. ARTIÈRES *et al.*, *Le dossier Bertrand. Jeux d'histoire*, Paris, 2008.

13. Voir le programme de recherches « Les écrits du for privé en France de la fin du Moyen Âge à 1914 » (<http://www.ecritsduforprive.fr>) et, entre autres publications, J.-P. BARDET, E. ARNOUL et F.-J. RUGGIU (éd.), *Les écrits du for privé en Europe du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, 2010. Pour la correspondance, voir P.-Y. BEAUREPAIRE et D. TAURISSON (éd.), *Les ego-documents à l'heure de l'électronique. Nouvelles approches des espaces et réseaux relationnels*, Montpellier, 2003.

14. *Lettres de Frédéric Ozanam*, Paris, 1961-2013, 6 vol. : [I.] L. CELIER, J.-B. DUROSELLE et D. OZANAM (éd.), *Lettres de jeunesse, 1819-1840*, Paris, 1960 ; [II.] J. CARON (éd.), *Premières années à la Sorbonne, 1841-1844*, Paris, 1971 ; [III.] D. OZANAM (éd.), *L'engagement, 1845-1849*, Paris, 1978 ; [IV.] Chr. FRANCONNET (éd.), *Les dernières années, 1850-1853*, Paris, 1992 ; [V.] D. OZANAM (éd.), *Supplément et tables*, Paris, 1997 ; [VI.] D. OZANAM (éd.), *Deuxième supplément*, Paris, 2013. Présentation de l'entreprise éditoriale par B. BARBICHE, « Un nouveau bienheureux : Frédéric Ozanam, intellectuel catholique », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 85 (1999), p. 5-9.

15. Bibl. nat. de France, NAF 28199.

16. R. CHEVALIER-MONTARIOL, « La transmission des papiers de famille », dans B. BARBICHE et Chr. FRANCONNET (éd.), *Frédéric Ozanam (1813-1853). Un universitaire chrétien...*, p. 101-110. Les historiens ont une dette toute particulière envers la succession de femmes qui a rassemblé les papiers de Frédéric Ozanam et porté sa mémoire, de son épouse Amélie Soulacroix et sa fille Marie Laporte, jusqu'à ses plus lointaines descendantes, Magdeleine Houssay en dernier lieu.

17. Archives Didier Ozanam (Paris), *Livre de famille*, tome 1 : 183 pages de la main de J.-A.-F. Ozanam, jusqu'en 1835 ; tome 2 : 1860-1888, 145 p. ms.

les œuvres éditées au milieu du XIX^e siècle¹⁸. Celles-ci sont les moins lues tant pour des raisons de difficulté d'accès — levées toutefois par leur numérisation par Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France — que du mode d'édition souvent tronqué, qu'enfin parce qu'elles ont parfois perdu un peu de leur intérêt. Encore faut-il avoir le courage de s'y plonger, car Ozanam s'y dévoile, ainsi dans l'avant-propos de *La civilisation chrétienne au cinquième siècle*, où il livre la clef de son travail intellectuel. Sa confession est celle du siècle : une enfance pieuse, les doutes de l'adolescence, le secours de la raison, l'engagement enfin à servir « la vérité qui me donnait la paix »¹⁹. Sa vie est au service d'une apologétique dont la fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul est aussi une illustration : prouver par les œuvres aux saint-simoniens que la foi catholique n'est pas morte. On inverserait indûment l'ordre des priorités à ne pas voir que la charité est seconde dans la fondation de 1833. L'association « reçoit dans son sein tous les jeunes gens chrétiens qui veulent s'unir de prières *et* participer aux mêmes œuvres de charité [...] »²⁰. L'intérêt de l'approche biographique est bien de déconstruire quelques généralités trop hâtivement construites, de montrer la part de liberté individuelle au sein de contraintes collectives, l'existence de projets contradictoires et non nécessairement cohérents que chacun porte en soi, Ozanam compris²¹.

De nous à lui

Une autre manière de reprendre la question initiale consisterait à se demander s'il est de quelque intérêt d'exhumer une nouvelle fois Frédéric Ozanam. Certes, il y a toujours quelque chose à en dire, mais cela en vaut-il vraiment la peine, à l'heure par exemple où le centenaire de la première guerre mondiale mobilise les énergies et où s'achèvent les bicentenaires des batailles napoléoniennes ? Il n'est plus de saison de savoir ce qui, à l'aune de l'histoire, mérite ou non d'être étudié : un événement ne se juge pas seulement par sa portée, un groupe social à partir de sa représentativité, un individu à la mesure de son rayonnement. Les vies « minuscules » ou « inconnues » ont désormais droit de cité, que ce soit celle de Menocchio, meunier du Frioul au XVI^e siècle, ou de Pinagot, sabotier d'Origny-le-Butin au XIX^e, bien qu'elles représentent sans doute le point limite d'une posture antihéroïque qui voudrait écrire l'histoire d'un temps à partir de vies sans histoire(s)²². La vie d'Ozanam s'inscrit dans une perspective médiane, ni grand homme ni inconnu, et elle se fait l'écho des enjeux religieux, politiques, intellectuels, sociaux de son temps.

18. F. OZANAM, *Œuvres complètes*, avec une notice par le R.P. Lacordaire et une préface de J.-J. Ampère, Paris, 1855-1856, 11 vol.

19. F. OZANAM, *La civilisation au cinquième siècle*, Paris, 1855, (*Œuvres complètes*, 1), p. 3.

20. *Règlement de la Société de S. Vincent de Paul*, Paris, 1836, art. 1. C'est nous qui soulignons.

21. G. LEVI, « Les usages de la biographie », dans *Annales ESC*, t. 44 (1989), p. 1325-1336.

22. C. GINZBURG, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, 1993 ; A. CORBIN, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot : sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, 1998.

Le problème me paraît plutôt être celui du rapport que *nous* entretenons avec lui : visée érudite, hommage de piété, simple curiosité ? On peut distinguer dans tout travail biographique deux relations opposées entre l'enquêteur et son sujet. La première est une relation *froide* qui se contenterait de replacer Ozanam dans une généalogie intellectuelle, mais, de lui à nous, il ne se passe rien, il n'a rien à nous dire, nous n'avons rien à lui demander. C'est la tentation universitaire. Alain Corbin confesse n'avoir « aucun lien affectif » avec son sabotier du Perche ²³. La seconde est une relation *chaude*, celle qui fait d'Ozanam un maître spirituel : quand je lis une de ses lettres, quand je médite son *Livre des malades* ²⁴, que me dit-il ? De nous à lui, l'espace et le temps sont annihilés, la lecture fait de moi son contemporain, mais c'est bien sûr là une fiction, car Ozanam n'a jamais écrit pour moi mais pour ses amis Lallier, Chaurand, Brac et tant d'autres. C'est la tentation spirituelle. Michel de Certeau y voit l'un des mythes à l'œuvre dans le rapport des institutions religieuses à leurs fondateurs ²⁵.

Entre ces deux attitudes, chacun navigue : l'historien sait qu'il pose les questions qui l'habitent et qui préoccupent son temps aux objets de son étude ; le catholique sait aussi que certaines formes de la charité peuvent se périmer et qu'il ne saurait trouver en Ozanam un modèle absolu de ses engagements. Si l'on s'autorise un exemple personnel, j'ai été surpris — scandalisé presque, car l'on est jamais totalement étranger à son terrain d'enquête, un peu comme Cioran à la lecture de Maistre ²⁶ — au cours de ma thèse non pas tant par les pratiques que par les discours du XIX^e siècle sur la charité. Une expression peut les résumer : « Hier, mon cher confrère, j'ai visité *mes* pauvres. » On n'a d'ailleurs pas attendu le XXI^e siècle pour éprouver un sentiment similaire. Léon Bloy met en scène ce dialogue dans *Le mendiant ingrat* :

« Un bourgeois [s'adresse] à Notre Seigneur Jésus-Christ mourant de faim :

— Mon ami, je suis charmé d'être choisi pour entendre vos supplications. Cette preuve de confiance m'honore et je veux travailler à m'en rendre digne. Je vais donc m'appliquer à prendre des *habitudes charitables*, et je ne doute pas que, dans le délai de dix ou quinze ans, je ne sois en état de vous faire SPONTANÉMENT l'aumône d'une belle pièce de deux sous. Réjouissez-vous ²⁷. »

Accepter l'écart entre des pratiques caritatives plus que jamais actuelles — ainsi des visites à domicile, essentielles dans nos sociétés développées où la solitude est devenue l'une des formes principales de pauvreté ²⁸ — et des discours archaïques a conduit ma recherche dans deux directions : la

23. A. CORBIN, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot...*, p. 8.

24. Dernière édition en date chez Artège (Perpignan, 2012).

25. M. de CERTEAU, *La faiblesse de croire*, nouv. éd., Paris, 2003 (Points. Essais) chap. III (« Le mythe des origines »).

26. É. CIORAN, *Essai sur la pensée réactionnaire. À propos de Joseph de Maistre*, Paris, 1977, cité par M. FRODEFONT, *Théologie de Joseph de Maistre*, Paris, 2010, p. 189.

27. 15 septembre 1894. L. BLOY, *Le mendiant ingrat*, Paris, 1956, p. 125.

28. Grande cause nationale en France en 2011.

première est l'histoire culturelle — ces discours expriment en réalité une certaine représentation du monde, un projet politique même tutélaire et non contractuel dans une société inégalitaire ; la seconde est l'anthropologie du don : la charité chrétienne de l'Europe urbanisée et industrialisée du XIX^e siècle peut être lue à la lumière des mécanismes du don mis en évidence dans les sociétés que les ethnologues qualifiaient alors de primitives. Le possessif « mes pauvres » exprime ainsi une dimension essentielle du don, celle du lien qui se bâtit dans l'échange : il n'est pas de don gratuit, sans retour ²⁹.

*
* *

Sans préjuger des réponses possibles de chacun, une conviction anime néanmoins les auteurs de ce dossier : Ozanam n'a jamais laissé indifférent ceux qui se sont intéressés à lui ; nous souhaitons donc faire encore entendre sa voix (P. Brunel). Peut-être le moment est-il venu de s'atteler à une nouvelle édition des *Œuvres complètes*, sous format classique ou selon le principe des humanités numériques, sur la base d'une généreuse souscription privée, comme l'édition Lecoffre de 1855-1856, ou d'une subvention publique ³⁰. Avis aux bonnes volontés !

Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE,

Université catholique de l'Ouest/Centre d'histoire du XIX^e siècle.

AVERTISSEMENT

Dans les pages qui suivent :

- l'édition des *Œuvres complètes* de Frédéric Ozanam, Paris, 1855-1866, 11 vol., est ainsi citée : « titre (*Œuvres complètes*, tome) » ;
- les références aux *Lettres de Frédéric Ozanam*, Paris, 1961-2013, 6 vol., sont ainsi présentées : « *Lettres de Frédéric Ozanam*, tome, n^o de la lettre, pages ». On se référera à la note 14 de cette introduction pour les références complètes.

29. M. BREJON DE LAVERGNÉE, *La Société de Saint-Vincent-de-Paul au XIX^e siècle. Un fleuron du catholicisme social*, Paris, 2008 (Histoire religieuse de la France, 34), chap. VIII (« La charité, discours et pratiques »).

30. À titre d'exemple, voir l'édition en ligne de la correspondance Duménil-Mertzdorff-Froissart, par C. DAUPHIN et D. POUBLAN (<http://correspondancefamiliale.ehess.fr>), ou encore la numérisation du *Précis de la Révolution relativement à Louis XVI. Respec du [sic] aux Rois et aux Puissances* (1792-1803), par É. SAUNIER (<http://precis-revolution-esaunier.fr>).